

"APPRENEZ-NOUS A PRIER..."

(Luc 11.1)

LE SACRIFICE, EXPRESSION DE LA FOI : ABRAHAM

Le sacrifice d'Abel nous a fait comprendre la condition essentielle pour que Dieu accepte l'offrande qui lui est faite :
c'est la pureté du coeur, le désir d'honorer Dieu, de Le servir :
de correspondre à sa Volonté..

L'histoire du sacrifice d'Abraham, que nous allons voir, atteint aux dernières limites de l'héroïsme, du renoncement, de l'abnégation.
Dieu, en retour, comblera son juste serviteur des plus abondantes bénédictions.
Mais, qui était Abraham ?

Une âme droite.

"Homme très sage et très prudent, de très grand esprit - nous dit l'historien juif Josèphe - il fut le premier qui osa dire qu'il n'y a qu'un Dieu, que l'univers est l'ouvrage de ses mains, et que c'est de sa seule bonté - et non pas à nos propres forces - que nous devons attribuer notre bonheur".

"Si, seul entre tous les sages de l'Antiquité, Abraham est parvenu à une connaissance exacte de Dieu, c'est que, ayant compris que, pour s'approcher de l'Etre Pur, il fallait être pur soi-même, il eut le courage de mettre sa pratique en accord avec sa théorie.

Tandis que les plus éminents philosophes grecs, tout en croyant au Dieu UN, continuaient à sacrifier aux idoles et à céder aux vices de leur temps, Abraham eut l'âme assez noble pour se dégager entièrement du paganisme, et pour mener une vie irréprochable " (Dom de Montléon. osb. Les Patriarches).

L'appel de Dieu.

Tel est l'homme que Dieu se choisit pour en faire le Père de son peuple :

"sors de ton pays, de ta parenté et de la maison de ton père, et viens dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi le chef d'une grande nation, je te bénirai et je glorifierai ton nom.

(Gen. 17 1)

La Foi : se laisser conduire par Dieu .

Abraham entendit la parole de Dieu, il crut, il obéit : pas d'hésitation, pas de retard.
Dieu parle : Abraham se laisse conduire.

Il partit, dit St Paul, sans savoir où il allait. (Heb.11. 8)

Sa vie toute entière nous montre un homme qui vit constamment sous le regard de Dieu, ayant soin de se conformer toujours à la volonté du Très-Haut.

"Je suis le Dieu Tout-Puissant. Marche en ma Présence et sois parfait" .

A chaque appel de Dieu Abraham répond par la foi la plus admirable et une obéissance à toute épreuve.

La Foi : se livrer sans réserve

Alors Dieu tenta Abraham" (Gen.22) : c'est-à-dire qu'il le soumit à une épreuve suprême avant de le consacrer à jamais chef de son peuple et père des croyants.

"Prends ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va dans la terre de vision, et là, tu me l'offriras en holocauste sur l'une des montagnes que je te montrerai".

Abraham, modèle d'obéissance, n'hésita pas. Il avait la certitude absolue que cette parole venait de Dieu Lui-même : il refoula donc toutes les objections dont la sensibilité et la raison assiégeaient son esprit, pour ne s'attacher qu'à une seule considération : **la volonté de Dieu.**

Nous ne nous attarderons pas sur le récit lui-même que vous connaissez, et que vous pourrez trouver dans Gen.22.1.13.
ou, raconté aux enfants par la Ctesse de Ségur dans la Bible d'une Grand'Mère.

Mais nous vous proposons le commentaire qu'en fait le Père Emmanuel (Méditations pour tous les jours de l'année liturgique, p.99).

"Abraham n'hésita point. Il mit le bois sur le dos d'Isaac, prit le feu et le glaive, et conduisit la victime sur la montagne.

Abraham avait le bras levé pour frapper son Isaac, un Ange l'arrêta.

Abraham immola à sa place un bœuf dont les cornes étaient prises dans un buisson d'épines.

Dieu se complaisait en tout cela : car il voyait

en Abraham, son image ;

en Isaac, l'image de Notre-Seigneur, portant sa Croix sur le Calvaire ;

dans le bœuf même, une autre image de Notre-Seigneur dont la tête se trouva aussi un jour embarrassée dans les épines.

Le bœuf mourut, Isaac ne mourut pas :

double **figure du Sauveur** qui mourut réellement, mais ne mourut que pour ressusciter.

Admirons, dans la **générosité** d'Abraham, celle de Dieu Lui-même qui, pour nous, n'a pas épargné son Fils Unique.

Admirons, en Isaac, la **douceur** et l'**obéissance** de Jésus : préfiguration de "l'Agneau de Dieu" choisi pour le Sacrifice,

et rendons grâce à Dieu de la Rédemption qui a fait de nous Son peuple."

La récompense divine.

Abraham a montré qu'il était capable de pousser la vertu d'Obéissance jusqu'à ses extrêmes limites : c'est cela que Dieu attendait de lui :

"maintenant je connais que tu crains le Seigneur, et que tu ne m'a pas refusé ton fils unique... je jure par Moi-même que, puisque tu ne m'as pas refusé ton fils -, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable de la mer.

Par ta postérité se béniront toutes les nations de la terre , en retour de ton obéissance".

A la Messe, chaque jour, il est fait mention de ce sacrifice d'Abraham qui annonçait le véritable et éternel Sacrifice.

La promesse du Seigneur à Abraham, le "Père des croyants" continue de se réaliser:

Par ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre, en retour de ton obéissance.

LE BOUC EMISSAIRE

Après son baptême, Jésus, nous dit l'Evangile, fut **conduit, poussé** par le Saint-Esprit dans le désert.
(Lc.4.1 - Mc.1.12).

Cette expression "poussé", surprenante, nous montre en Jésus l'accomplissement d'une ancienne loi : celle du BOUC EMISSAIRE.

A la Fête des Expiations, le Grand-Prêtre se faisait amener un bouc, puis il lui posait les mains sur la tête, confessait tous les péchés du peuple, et en chargeait l'animal.

Celui-ci était alors impur, on l'emmenait dans le désert, où il restait abandonné parmi les bêtes sauvages, et livré au démon. (Lév. 16.20.22)

C'était là une figure de Notre-Seigneur :

c'est Lui qui a pris sur Lui tous nos péchés, et les portant sous les yeux de son Père, il fut par le Saint Esprit conduit au désert afin d'y faire pénitence pour nous tous et de ménager par là notre réconciliation avec Dieu.

*"Vraiment c'était nos maladies qu'il portait,
et nos douleurs dont il s'était chargé,
et nous, nous le regardions comme un puni,
frappé de Dieu et humilié.
Mais lui, il a été transpercé à cause de nos péchés,
broyé à cause de nos iniquités.
Le châtiment qui nous donne la paix a été sur lui,
et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.*

(Isaïe. 53.4.6)

A la fin de cette retraite de 40 jours -Jésus sortant du désert- repasse par le Jourdain où Jean-Baptiste -qui continuait à baptiser- le désigne à Jean et André, les deux premiers disciples,

"Voici l'Agneau de Dieu, Celui qui ôte le péché du monde"

(Jn.1.29)

Nous contemplerons la prochaine fois cette nouvelle figure de Notre Seigneur :
l'AGNEAU de DIEU.

LA FORMATION RELIGIEUSE DES TOUT-PETITS

Nous avons vu que le tout- petit, au cours des deux premières années, vit, sur le plan surnaturel, en "osmose" avec le climat familial . Tout ce dont il a besoin, pour la croissance de la vie divine reçue au baptême, il le reçoit dans l'intimité du foyer :

l'attitude de prière des parents, les expressions de foi des adultes, sont pour lui l'image le "signe" de Dieu présent.

L'enfant se nourrit de la prière de ses parents.

D'autres signes encore, dans son univers, vont être pour lui révélateurs de Dieu , et tout d'abord;

La Maison.

Tout au long du déroulement de l'histoire religieuse de l'homme, la demeure familiale a présenté un caractère sacré.

L'Eglise, aujourd'hui n'exprime rien d'autre lorsqu'elle bénit une maison dans laquelle va vivre un foyer chrétien.

L'Eglise prête une âme à cette maison: elle la veut pure, sanctifiée par la prière, pour être un cadre de vie digne de ses enfants :

*Visitez, Seigneur, cette demeure
éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi
Que vos Saints Anges y habitent
et nous gardent dans la paix,
et que votre bénédiction soit toujours sur nous.*

(oraison des Complies)

La maison, pour le petit enfant, c'est lieu où l'on trouve le refuge, la sécurité, l'ordre : tout ce qui vous donne la paix, ou vous la rend si elle a été ébranlée.

Mais de cette maison ne peuvent émaner la paix et la sécurité que dans la mesure où ceux qui l'habitent sont eux-mêmes des artisans de paix et de sécurité.

L'ambiance d'une maison est faite de l'état spirituel de ceux qui y vivent :

c'est à la Maman, plus particulièrement, que revient la mission d'être "l'âme de la maison", et d'y créer -ou de maintenir- l'atmosphère calme et paisible qui favorisera l'équilibre de chacun.

Ce n'est pas toujours facile : la maison résonne souvent de cris des enfants, de petites disputes, beaucoup de choses à faire en même temps, etc...

Encore faut-il le **vouloir**, au moins comme un but à atteindre:

si l'on en perçoit l'importance -la nécessité, même- on trouvera toujours les moyens pratiques d'établir ce calme, par des habitudes de silence, dans les mille petits gestes de la vie quotidienne:

- apprendre à ouvrir ou fermer les portes sans bruit
- poser les objets avec douceur (même à la cuisine !)
- marcher doucement : sentir le mouvement des pieds sur le sol, en y adhérant, en maîtrisant le bruit autant que possible (attention aux talons !)
- éviter de crier à distance, mais plutôt se déplacer auprès de la personne à qui l'on veut parler.
- silence visuel : lumières douces ; limiter la T.V. ...
- silence intérieur : éviter les bavardages inconsistants, se désencombrer, aller à l'essentiel.

Tous ces gestes de maîtrise de soi procurent sans tarder une détente, un bien-être qui, lorsqu'on y a pris goût, devient vite un besoin vital.

Eliminer sans hésiter tous les facteurs d'agitation qui nous viennent du dehors, pour favoriser le silence de la maison, et, de là, le silence intérieur, car :

Dieu ne parle pas dans le bruit.

"Dehors, il y a le bruit, la hâte, la convoitise, la vanité.

Mais la maison, ce n'est pas dehors, c'est dedans.

Ce n'est pas le monde, c'est nous : il ne tient qu'à nous de remplir la maison de silence.

Le silence repose, apaise, guérit, console. Il répare les forces, protège la vie, favorise la pensée. Le silence rend meilleur : lui seul met d'accord l'esprit et la matière.

Le silence est une conquête sur soi. Laissons la frénésie dehors : que la maison nous soit un abri".

(H.Lubienska de Lenval)

UN ENFANT QUI DISAIT TOUJOURS OUI A DIEU

A l'époque où le Pape St Pie X, répondant à la demande de Jésus "Laissez venir à moi les petits enfants", prescrivait de les faire communier dès qu'ils étaient capables de comprendre ce qu'ils font en communiant, il y eut, parmi les premiers bénéficiaires de ce décret, deux enfants privilégiés de Dieu : on connaît bien Anne de Guigné, (1911-1922) ; on connaît moins GUY de FONTGALLAND (1913-1925)

Très marqué par une visite, à 3 ans, sur la tombe de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, il suivra la même "petite voie" d'enfance spirituelle, le même chemin de simplicité.

Toute sa vie, mais surtout depuis sa Première Communion, à 7 ans, il vit dans un état de continuelle amitié avec Jésus. Il L'adore intensément au fond de son coeur :

Un soir, étant déjà couché depuis un moment, sa maman passe :

Tu ne dors pas ? - Non, je parle avec Jésus.

Son action de grâces se résume ainsi : *"Jésus me parle, moi, je l'écoute, et je Le savoure"*.

Toute sa vie pourrait être résumée en un mot : dire toujours OUI à Dieu. *"Le plus joli mot à dire au Bon Dieu, c'est Oui"* répétait-il. *"Et si la Sainte Vierge n'avait pas dit Oui à l'Ange de l'Annonciation, où en serait le monde ?"*

Il prit l'habitude de ne rien refuser à Jésus : *"ne pas passer un jour sans faire au moins un sacrifice qui me coûte, pour Jésus"*.

Le jour de sa Première Communion, Jésus lui révèle un secret : il mourra jeune.

Guy a parfaitement compris le sens de cette parole intérieure. Avec un élan, une générosité bien au-dessus de son âge, il dit "oui":

Enfant plein de vie et d'entrain, exubérant, joyeux, il accepte la mort avec tout ce qu'elle comporte de dur et d'amer, et de renoncement à son beau rêve d'être prêtre :

"J'aurai tant voulu faire connaître et aimer Jésus par le monde entier. J'avais rêvé d'être prêtre, Jésus m'a dit qu'il voulait faire de moi un ange"

mais il ne voudra considérer dans cette fin rapide que le moyen d'être plus tôt auprès de son ami Jésus et de sa Maman du Ciel.

La souffrance est la grande école de sainteté :

dans la vie quotidienne, il choisira toujours la souffrance plutôt qu'une mauvaise action :

en classe, où on se moquait de lui, allant jusqu'à le frapper, jamais il ne s'en est plaint, préférant se taire que d'accuser un camarade.

Il souffrait de terribles maux de dent, mais pour rien au monde, il n'aurait cherché à se faire plaindre. Cela permet de comprendre le sens de cette réplique énergique :

"moi, tu vois. j'aimerais mieux avoir mal aux dents que de dire une chose pas vraie".

La pensée de la mort prochaine a été, bien sûr, l'occasion de profondes souffrances morales pour cet enfant qui a gardé longtemps ce secret pour lui, pour ne pas faire souffrir sa maman avant l'heure.

"Pourquoi je ne t'ai pas dit cela plus tôt ? mais parce que je t'aurais fait souffrir, ma pauvre petite maman chérie... Mais aujourd'hui, il faut bien que je te prévienne. J'aurais tant voulu être prêtre... mais puisque le Bon Dieu me veut, je me laisse prendre."

Je n'ai peur de rien, pas même de la mort : c'est la porte du Ciel".

QUELQUES PRIERES

Quand tu pries,
entre dans ta chambre,
ferme la porte ;
et prie ton Père qui est là dans le secret.
Et ton Père, qui est là dans le secret, te le rendra

(Math.6.6)

PRIERE DU MATIN

O mon Roi et mon Dieu,
soyez attentif à la voix de ma prière,
car c'est Vous que je prie, Seigneur.
Dès le matin vous entendez ma voix,
dès le matin, je me tiens devant Vous.

Et moi, dans votre grande bonté,
j'entre dans votre maison :
dans votre temple sacré,
pénétré d'un grand respect
j'adore.

Seigneur, conduisez-moi dans votre Justice,
dirigez mes pas
en votre Présence.

(Ps.5.3.9)

LA PAIX DE L'AME

La Loi du Seigneur est parfaite,
elle restaure les âmes.
Le Commandement du Seigneur est fidèle,
il donne la sagesse aux simples.
Le précepte du Seigneur est lumineux,
il éclaire les yeux.
La crainte du Seigneur est sainte,
elle subsiste à jamais.
Les décrets du Seigneur sont vrais,
ils se justifient par eux-mêmes.
Sa Loi est plus désirable que l'or,
et que beaucoup d'or fin,
plus douce que le miel,
que le miel qui coule des rayons.

(Ps.18.8.11)

CONFIANCE

Vers vous, Seigneur, j'élève mon âme,
mon Dieu, en vous je me confie.
Seigneur, faites moi connaître vos voies,
enseignez-moi vos sentiers.
Conduisez-moi dans votre Vérité,
instruisez-moi,
car Vous êtes mon Dieu, mon Sauveur,
et tout le jour j'espère en Vous;
Toujours je garde mes yeux levés
vers le Seigneur :
gardez mon âme, et sauvez-moi.

(Ps.24.1 à 5.15.20)